

cocher est habillé de la manière la plus sordide : il n'a pour tout gilet qu'une peau brute de mouton, jetée négligemment sur ses épaules.

Il n'en est pas des cochers et paysans espagnols, comme des paysans anglais ou écossais. Ceux-ci, quand ils voyagent, sont toujours rangés et habillés comme des messieurs ; les autres sont sales, déguenillés, et sentent mauvais. L'huile rance qu'ils mangent, jointe à l'usage habituel du tabac, — les Espagnols fument presque toujours et partout — donne à leur haleine une odeur nauséabonde.

Me voilà donc à côté de ce cocher infect.

Trois mulets, aux longues oreilles et au poil rasé, sont attelés à la voiture : le harnais est à l'avenant du reste.

Ces mulets ne paient pas de mine ; mais ce sont de bonnes bêtes, sobres, endurcies à la fatigue : elles font bien leur devoir.

Le chemin, à partir de la gare jusqu'au village de Monistrol, va toujours en descendant. Nos mulets vont si vite que l'on peut craindre à tout instant d'être renversé en bas de la chaussée abrupte. Mais on me rassure en me disant que ce sont des bêtes fort sages, qui savent s'arrêter à point au moment du danger.

Nous voilà à Monistrol, joli petit village, au fond d'une gorge formée par le Llobregat.

En face de nous se dresse le mont Serrat, avec ses immenses murailles presque verticales. On entrevoit la déchirure où se blottit le monastère, puis ses dépendances, on pierre rouge, ses jardins, et le fameux *Balcon des Moines*.

Le plus aisé du chemin est fait ; la tâche ardue commence. Il faut escalader ces hauteurs formidables. Nos mulets se mettent à l'œuvre.

Le chemin est très long et contourne en spirales les montagnes ; il a été fait avec soin et sans épargne, il y a quelques années, par ordre de la reine Isabelle. Trois cents ouvriers y travaillèrent durant quatorze mois. Quand il fut terminé, la reine voulut l'étreindre elle-même.

On passe le long d'énormes rochers, qui surplombent souvent, et prennent des attitudes menaçantes : on a même été obligé d'en arrêter quelques-uns par des maçonneries pratiquées en dessous. Du reste, il s'en détache souvent des morceaux, qui jonchent le chemin : c'est peu rassurant.

On se demande comment on faisait pour aller au mont Serrat, avant que ce chemin ne fût construit. On ne pouvait y monter